

## ANNEXE V.

## RAPPORT ANNUEL DE L'AIDE-CHIRURGIEN PROVISOIRE HUGH N. BAIN, 1889.

PRINCE-ALBERT, 30 novembre 1889.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de vous présenter le rapport annuel de santé de ce poste pour 1889.

Cette année il y a eu parmi la police beaucoup plus de maladie que pendant toute autre année précédente, ce qui, du reste, est le cas pour la population du district en général. Cela est sans doute dû au climat, attendu que le dernier hiver a été doux et variable, et l'été qui l'a suivi excessivement sec.

Le nombre moyen des malades portés sur le rôle quotidien a été de 4.37, contre 1.39 en 1888, et celui des hommes indisponibles dans le cours de l'année dernière a été de 1.33 contre .81 l'année précédente.

En 1888 il n'est entré que cinq hommes à l'infirmerie, et tous pour des maladies insignifiantes, tandis que cette année il y en a eu 23, dont quelques-uns atteints de maladies graves. La durée moyenne de leur séjour à l'infirmerie a été 11 $\frac{2}{3}$  jours.

Une épidémie de grippe a éclaté en avril et mai derniers, époque à laquelle le nombre des hommes portés sur le rôle des malades s'est maintes fois élevé à plus de vingt. Comme j'ai déjà fait un rapport spécial sur cette épidémie en mai dernier, je n'ai que faire d'en parler davantage ici.

Le sous-officier d'état-major Breadon a eu plusieurs attaques sérieuses d'hémoptysie. J'ai recommandé de lui donner un congé de six mois, ce qui lui a été accordé ; et j'espère que le voyage qu'il a fait sur mer et le changement de climat lui feront beaucoup de bien.

Il y a plusieurs cas de gonorrhée à consigner, mais je crains que cela ne couvre pas tous les cas de maladie vénérienne qui se sont produits pendant l'année. Je suis d'avis que l'ordre de retenir un certain montant de la solde des hommes indisponibles pour cause de maladies vénériennes a pour effet de porter les hommes à cacher leur mal et à demander du soulagement aux pharmaciens ainsi qu'à la médecine empirique. Il y a ainsi danger que ces maladies se communiquent à des hommes bien portants, et ça vaut la peine que vous examiniez si cet ordre doit être maintenu.

J'attirerai de nouveau votre attention sur l'importante question d'un bon local d'infirmerie, dont le besoin s'est grandement fait sentir cette année. Par deux ou trois fois la salle qui sert d'infirmerie s'est trouvée encombrée à l'extrême, et en tout temps cette salle est impropre à l'usage auquel elle est affectée. Elle est attenante à l'une des chambres de troupe ordinaire, dont le bruit dérange fréquemment les malades, et nuit même sérieusement en certains cas à leur rétablissement.

Comme il n'y a pas de cuisine ni de cuisinier d'infirmerie, force est de préparer les repas des malades à la cuisine des hommes ; il est impossible, dans de pareilles circonstances, de procurer aux malades tout le bien-être que je voudrais.

Je recommande donc qu'un local d'infirmerie distinct, pourvu de tout ce qu'il faut, soit construit dans le cours de l'année prochaine.

Aucun homme de ce poste ne s'est trouvé dans le cas d'être réformé cette année. J'ai examiné, en vue de leur rengagement, six hommes qui tous ont été acceptés.

Notre approvisionnement de drogues et de médicaments n'est arrivé que dans ce mois-ci. On ne nous a envoyé qu'une partie de ce qui avait été demandé, en sorte que ce sera à recommencer avant la fin de l'année.

Le besoin de plusieurs instruments de chirurgie se fait grandement sentir ; demande en a été faite l'année dernière, mais on ne les a pas envoyés. Je mentionnerai spécialement une pompe stomacale et un assortiment d'instruments en os.

L'infirmer major Wailer a perdu beaucoup de temps, par maladie, pendant l'année. En santé, il s'est acquitté de ses fonctions d'une manière très satisfaisante.